

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV La fin du monde. — V Les jeunes filles d'aujourd'hui. — VI Utiles réflexions sur l'éducation. — VII Un réveillon d'artistes. — VIII Courtes réponses à diverses consultations. — IX Communication officielle. — X Visite pastorale (1918). — XI Avis.

AU PRONE

Le dimanche 14 avril

On annonce :

La fête de saint Joseph (ancienne fête du Patronage) mercredi (solennité, dimanche prochain);

La collecte pour l'université Laval.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 14 avril

SOLENNITE DE L'ANNONCIATION

Depuis le mois de mai 1911, on peut chanter la messe des solennités remises au dimanche dans les chapelles (semi-publiques) de communauté, ce qui n'était accordé précédemment que pour les chapelles publiques et les églises.

Messe chantée de l'ANNONCIATION, double de 1^e cl.; comme le 25 mars, mais avec les **allel.** du temps pascal; mém. du II^e dim.; pendant le **Credo**, tous s'agenouillent au chant du v. **Et incarnatus est... factus est**; préf. de la Sainte Vierge. — Aux II^e vêpres, mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 21 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe du 18 février au 27 avril, n'auront leur solennité que le IV^e dimanche après Pâques, le II^e et le III^e dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph.

On ne peut faire, en ce jour, aucune autre solennité de titulaire que celle de saint Joseph (ancienne messe du Patronage).

SOLENNITE DE SAINT JOSEPH

Diocèse de Montréal. — Montréal, Rivière-des-Prairies, Bordeaux Chambly, et Saint-Joseph-du-Lac.

Diocèse d'Ottawa. — Ottawa, Orléans et Lemieux.

Diocèse des Trois-Rivières. — Maskinongé.

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Sorel.

Diocèse de Sherbrooke. — Ham-Sud et Valcourt.

Diocèse de Valleyfield. — Huntingdon et Les Cèdres.

Diocèse de Nicolet. — Manseau.

Diocèse de Pembroke. — Curry's Settlement et Ile-Allumette.

Diocèse de Joliette. — Lanoraie.

Diocèse de Mont-Laurier. — Barrette.

Diocèse d'Hatleybury. — Nord-Témiscamingue.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	15 avril.	— Saint-Hubert.
Mercredi	17 “	— Saint-Janvier.
Vendredi	19 “	— Saint-Dominique.
Dimanche	21 “	— Saint-Charles. — Saint-Eusèbe.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Mars 1918.

TOUTE la presse s'occupe de la révélation du traité secret qui liait les Alliés au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, et qui était la condition *sine qua non* de cette entrée en campagne. Le traité secret a été publié par les Russes, et ce pour des motifs qu'il n'est point malaisé de deviner. C'était une violation grave du secret professionnel, et au point de vue théologique elle est complètement inexcusable. Mais on sait qu'en politique il n'y a ni justice, ni loi morale, ni loi divine ! L'intérêt est le seul mobile, et tout doit céder devant lui.

L'Italie mettait des conditions à son action militaire. Les unes étaient d'ordre politique et matériel, les autres, ou mieux,

une se
demme
ment d
dente, 1
l'Adria
on dem
une oec
prix. J
ces lui
revendi
jours d
constan

Il y a
il? On
sie est
italiens
ils acc
Petrogr
altérati

En e
exclure
Siège
liens qu
trichier
défense
politiqu

C'est
rent en
rent po
Pie IX
accordé
ticipera

une seule, d'ordre moral. Je n'ai rien à dire des premières. Evidemment l'Italie trouvait là une occasion unique, non seulement de faire triompher ses revendications sur les terres *irredente*, mais aussi d'agrandir tellement son cercle d'action que l'Adriatique devenait à peu près un lac italien. D'ordinaire, on demande plus pour avoir moins. D'autre part, l'Italie avait une occasion magnifique de vendre ses services au plus haut prix. Jamais elle n'aurait trouvé un ensemble de circonstances lui permettant de faire valoir avec autant de succès ses revendications. C'est une nation jeune, et les jeunes ont toujours des appétits formidables. L'Italie l'a prouvé en la circonstance. Mais c'est là un détail dans la question.

Il y avait un article *quinze*, cela est certain. Que contenait-il? On ne le sait pas au juste, car la version donnée par la Russie est contestée par tous les pays de l'entente. Les journaux italiens déclarent qu'il y a eu altération du texte primitif, et ils accusent directement un employé de la chancellerie de Petrograd, dont ils donnent le nom, qui aurait commis cette altération pour des fins politiques faciles à deviner.

En effet, en représentant l'Italie comme voulant à tout prix exclure non seulement les neutres mais spécialement le Saint-Siège des négociations de la paix future, elle mettait les Italiens qui sont catholiques en mauvaise posture devant les Autrichiens. Ceux-ci, en effet, devenaient en quelque sorte les défenseurs du droit du Saint-Siège, et la guerre, jusqu'alors politique, prenait un aspect religieux.

C'est un jeu renouvelé des Italiens. Quand ceux-ci voulurent entraîner leurs soldats contre Rome en 1870, ils n'hésitèrent point à leur faire croire qu'ils allaient porter secours à Pie IX prisonnier des Français et que le pape avait même accordé une indulgence plénière pour tous les soldats qui participeraient à sa libération ! Pour ne parler que d'un seul

endroit où j'ai pu constater le fait, à Frascati, les confessionnaux étaient assiégés de soldats qui venaient se confesser pour gagner l'indulgence plénière que Pie IX avait promise à ses libérateurs !

On a fait la même chose, cette fois-ci encore, quoique d'une façon affaiblie. Mais en fait les Italiens excluaient le pape de la conférence de la paix. Les Autrichiens, ils le disaient au moins, l'y voulaient admettre, et ils combattaient autant contre l'Italie que pour l'indépendance du Saint-Siège.

Ce traité secret ne l'était pas en réalité. Et la preuve en est qu'il y a près de deux ans j'avais été mis au courant. Je publiai alors dans la *Semaine religieuse* un article où je disais que le pape ne serait pas admis à la conférence de la paix. Je donnais de cela quelques raisons plausibles, sans révéler les vraies, parce qu'il m'était impossible alors d'en faire la preuve. Maintenant nous l'avons.

Il y a un article *quinze* qui vise le pape. Mais quelle en est la teneur ? Les gouvernements italiens et anglais ont déclaré que le texte fourni par Trotsky avait été altéré. Soit, et c'est très probable. Mais alors les chancelleries européennes semblaient avoir le devoir de publier le texte vrai et de rétablir cet article dans son sens primitif. Cela est évident et relève du bon-sens ! Cependant, l'Italie, plus particulièrement intéressée, s'est refusée à le faire. Elle avait pour cela deux bonnes raisons. Je passe la première sous silence, ne voulant rien préjuger. Mais la seconde c'est qu'un traité secret doit rester secret. S'il y a une violation de ce secret par une des parties, cet acte délictueux ne touche pas les autres parties contractantes qui estiment que leur parole vaut plus qu'un chiffon de papier. Elles ont le droit de dire que la version que l'on vous offre est truquée, elles n'ont pas le droit de dire quelle est la vraie version. Elles manqueraient en le

faisant à toutes l
aux autres puissances

Quoi qu'il en soit
d'une exclusion de
autres nations ne
tre l'intromission
possible. Il n'y a
fumée sur l'horizon

On danse en A
mais les Etats-U
spécial. Les Juifs
ont ce qu'ils app
soient saintes en
du clergé et l'int
ne dis point qu'i
y président, les
décret de la Con
bres du clergé de
heurtaient des hab
culte y trouvait
à ces sauterelles
absolument comm
incendiés. On
n'a jamais su si
malheureux Pol
ne pouvait poin
gation un certai
de jour ou du s
nique organisés
toujours avec
intervention ét

faisant à toutes les convenances diplomatiques qui les lient aux autres puissances contractantes.

Quoi qu'il en soit, il semble clair que le pape a été l'objet d'une exclusion des futures conférences de la paix comme les autres nations neutres. Y a-t-il eu quelque article spécial contre l'intromission du pape dans cette conférence? C'est fort possible. Il n'y a pas de feu sans fumée, et il y a pas mal de fumée sur l'horizon diplomatique !

* * *

On danse en Amérique comme en France et en Angleterre, mais les États-Unis nous offrent là-dessus quelque chose de spécial. Les Juifs avaient des danses sacrées. Les Américains ont ce qu'ils appellent des danses saintes. Non pas qu'elles soient saintes en soi, mais parce qu'elles se font avec l'autorité du clergé et l'intervention de quelques-uns de ses membres. Je ne dis point qu'ils participent eux-mêmes aux danses, mais ils y président, les approuvent, et c'est ce qu'avait défendu un décret de la Consistoriale du 31 mars 1916, excluant les membres du clergé de ces réunions. Le décret parut d'ûr parcequ'il heurtait des habitudes prises depuis quelques années et que le culte y trouvait son avantage. Car on payait pour participer à ces sauterics faites pour un clocher, une église, une école, absolument comme en France on danse pour des inondés ou des incendiés. On a dansé que de fois pour la Pologne! Mais on n'a jamais su si ces sommes avaient passé dans les mains des malheureux Polonais. La prohibition faite, on a cherché si on ne pouvait point biaiser avec elle, et on a soumis à la Congrégation un certain nombre d'atermoiements aux décrets, danses de jour ou du soir, mais non de nuit, sauterics après des pique-nique organisés dans un but charitable et même pieux, mais toujours avec l'intervention des membres du clergé. Cette intervention était en effet le noeud de l'affaire et, si elle

n'existait point, aucune question n'aurait été posée à la Consistoriale. Mais ces atermoiements, voire même les pique-nique, n'ont pas trouvé grâce devant le cardinal de Lai, secrétaire de la Consistoriale (c'est le pape qui en est le préfet), et il a déclaré qu'ils étaient tous compris dans la même réprobation. Les Américains devront donc en prendre leur parti et il leur faudra chercher d'autres ressources pour alimenter la caisse du culte.

DON ALESSANDRO.

LA FIN DU MONDE

La guerre qui soulève les nations les unes contre les autres depuis bientôt quatre ans donne l'impression de la fin du monde. Les morts innombrables, les ruines, l'effondrement des empires, la mise en scène des inventions les plus extraordinaires, l'état d'esprit chez ceux qui gouvernent les belligérants, tout cela se confond avec les signes avant-coureurs de cette catastrophe que les Saints Livres énumèrent. Comment ne pas remarquer la concordance des ambitions palestiniennes des Juifs, les grands mots de *Société des nations* lancés par les entrepreneurs de la reconstruction mondiale et la prise de Jérusalem ? Surtout l'impuissance où les hommes sont de prévoir l'issue de ce conflit universel les pousse à dire : " Mais c'est la fin du monde ! "

J'ai, pour ma part, entendu cette réflexion, cent fois pour une. Les personnes pieuses, mais crédules, ne sont pas seules à la faire. Des hommes instruits, rompus à l'observation des faits passés et présents, qui ne s'abandonnent pas aux impressions, se surprennent à le croire et en parler.

Le monde va au terme que le Seigneur lui a fixé. Mais, avant de l'atteindre, il subit des bouleversements qui ont tout l'air d'une agonie définitive. On eut avec l'effondrement de

l'empire romain et
sant; il se prolong
suite des âges, se r
avec les assauts qu
donnèrent de tous
put tenir. Il en fu
ans et des guerres
révolution et du p
semblable. Après
ments gigantesques
auxquelles la Pro
les renouvellera-t-

Dans tous les ca
moins sont la ph
aient eu lieu. Elle
ou d'une civilisati

Ce pessimisme r
perdu, les hommes
de fois !

LES JEU

E voudrais
entendre
ments a
tera sans doute à l
vue du mariage pr
les fiancés éventue
guerre ?

Il faut donc av
face de l'avenir q
dire : " La guerre

l'empire romain et les invasions barbares ce spectacle angoissant; il se prolongea pendant deux siècles. On le vit, dans la suite des âges, se renouveler au neuvième et au dixième siècle avec les assauts que les Normands, les Huns et les Musulmans donnèrent de tous côtés à l'empire des Carlovingiens, qui ne put tenir. Il en fut de même à l'époque de la guerre de cent ans et des guerres de religion. Les guerres européennes de la révolution et du premier empire produisirent une impression semblable. Après coup, on prend volontiers ces bouleversements gigantesques de l'histoire pour des répétitions de sa fin, auxquelles la Providence soumet le monde. Combien de fois les renouvellera-t-elle encore? Nul n'est autorisé à le dire.

Dans tous les cas, les événements dont nous sommes les témoins sont la plus solennelle des répétitions générales qui aient eu lieu. Elle prépare, sans nul doute, la fin d'un monde ou d'une civilisation, ce qui revient au même.

Ce pessimisme n'a rien de décourageant. Après avoir tout perdu, les hommes recommenceront. Ils ont eu à le faire tant de fois!

DOM BESSE.

LES JEUNES FILLES D'AUJOURD'HUI

JE voudrais que les parents prissent sur eux de faire entendre à leurs jeunes filles de graves avertissements au sujet de la vie qui les attend. Il en coûtera sans doute à leur tendresse, mais peut-on élever encore en vue du mariage probable une génération de jeunes filles, dont les fiancés éventuels ont été en si grand nombre fauchés par la guerre?

Il faut donc avoir le courage de mettre ces jeunes filles en face de l'avenir qui sera peut-être bien le leur. Il faut leur dire: " La guerre aura sur votre vie un douloureux retentisse-

ment. L'homme que vous auriez épousé survit-il aux terribles combats qui brisent la force allemande? N'est-il pas, au contraire, glorieusement tombé en sauvant son pays?—Nous n'en savons rien. Mais, quoi qu'il en puisse être, vous devez comme lui affronter bravement le sort qui sera le vôtre et vous préparer à une vie d'isolement et de sacrifice. Ne comptez pas sur un compagnon qui se chargera de gérer votre fortune, si vous en avez une et si vous pouvez la conserver, ou de gagner votre pain, si vous n'en avez pas. Mettez-vous en état de pourvoir par vous-mêmes à vos affaires et à vos besoins. Rendez-vous capables, le cas échéant, d'exercer une profession suffisamment lucrative. Cuirassez votre coeur et endurez votre sensibilité pour vous résigner à mûrir et à vieillir sans foyer conjugal et sans enfant. Si vous sentez abonder en vous une source intarissable de tendresse, imitez les religieuses et dévouez-vous au soulagement des misères qui désolent la pauvre humanité. Si vous avez un vif penchant pour les choses de l'esprit, perfectionnez le plus que vous le pourrez votre culture intellectuelle ou artistique, afin que, si vous n'avez pas l'héroïsme de vous sacrifier aux autres, il vous reste au moins la ressource d'échapper à l'ennui dévorant en ennoblissant votre âme. Répétez-vous surtout: il faut que je me suffise à moi-même, il faut que j'acquière le viril courage de vivre seule."

En mettant sur les lèvres des parents ces dures paroles, je ne me dissimule pas que bien peu auront la force de les prononcer. Assombrir des yeux clairs et des fronts sans rides, détruire de printanières espérances, faire pleurer des enfants qu'on aime même pour leur bien, est chose au-dessus des énergies ordinaires. Qui donc donnera aux jeunes filles d'aujourd'hui ces avertissements d'une amertume salutaire ?

Que serait-ce, sinon les *oeuvres*, ces *oeuvres* qui suppléent en tant de cas aux défaillances de la famille? Les *oeuvres* d'enseignement, de patronage et de protection des jeunes filles ne doi-

vent pas hésiter à je le concède, de que je le faisais t dre aux intéressé mêmes, de les graves auxquels au célibat sans e maternité alors les peuvent réus réussiront-elles gile contient de

UTILES

Prenant récer la discussion su utiles déclaratic

L'instruction neur, mais l'édu jour: "Ouvrez suis pas très sù la moralité de "Mettez au co conscience et ve bien! très bien! vez pas à la con à la conscience se trouvent à l M. SIMONET. M. DE LAS C

vent pas hésiter à entrer dans cette voie. Il n'est pas nécessaire, je le concède, de peindre l'avenir sous des couleurs aussi noires que je le faisais tout à l'heure. L'essentiel est de faire comprendre aux intéressées qu'elles doivent pouvoir se suffire à elles-mêmes, de les prémunir contre les périls particulièrement graves auxquels sont exposées les femmes qui sont condamnées au célibat sans en avoir le goût et qui doivent renoncer à la maternité alors que tout leur être y aspire. Des femmes seules peuvent réussir dans une tâche aussi délicate. Encore n'y réussiront-elles qu'en appelant à leur aide tout ce que l'Évangile contient de douceur, d'amour et d'espérance.

L'Avenir de la Loire.

UTILES REFLEXIONS SUR L'ÉDUCATION

Prenant récemment la parole au sénat français, au cours de la discussion sur la loi de pardon, M. de Las Cases a fait ces utiles déclarations :


L'instruction peut quelque chose pour le sentiment de l'honneur, mais l'éducation peut bien davantage ! On disait l'autre jour : " Ouvrez une école, vous fermerez une prison. " Je ne suis pas très sûr qu'il suffise d'ouvrir l'école : il faut éveiller la moralité de l'enfant, son esprit moral. Je dirais plutôt : " Mettez au cœur de tout homme un juge interne qui est sa conscience et vous pourrez supprimer le juge externe. " (Très bien ! très bien !) — J'irai même plus loin et je dirai : " N'enlevez pas à la conscience de l'enfant, à la conscience de l'homme, à la conscience de la femme, ces grandes règles de morale qui se trouvent à la base de toutes les religions. "

M. SIMONET. — Et de toutes les philosophies.

M. DE LAS CASES. — Permettez-moi une simple lecture pour

finir. Un esprit très élevé, très libre, M. Emile Faguet, a tracé, dans l'histoire générale de Lavisse et Rambaud (tome VII, page 702), un portrait de Voltaire. Il l'a fait avec une maîtrise délicate. Il termine ainsi son jugement sur Voltaire: " L'abolition des religions a été la pensée maîtresse de Voltaire. Bien des signes peuvent faire espérer, craindre ou prévoir, selon l'opinion dont on est, que l'avenir se rangera, à cet égard, du côté de Voltaire. Non pas que les religions doivent disparaître jamais; mais il est possible qu'elles deviennent l'entretien et la consolation d'une minorité seulement parmi les hommes. Que l'avenir se range du côté de Voltaire, ce ne sera pas à dire qu'il lui donne raison. Une si immense dépression morale suivra nécessairement, quoi qu'on puisse dire, l'amoindrissement du sentiment religieux dans le monde que, quelque progrès matériel que l'humanité puisse faire d'ailleurs, le règne posthume du *roi Voltaire* sera assurément une décadence. " Voilà des paroles qu'il faut retenir. Permettez-moi d'ajouter un mot: "Ne fermez pas de chapelles. Le jour où vous fermerez une chapelle, vous aurez peut-être besoin le lendemain d'ouvrir une prison. " (Appl.)

UN REVEILLON D'ARTISTES

ICI se passait en 1841.

Par une froide et brumeuse soirée de décembre, le vingt-quatrième jour du mois, un homme de haute taille, appuyé sur un bâton, suivait péniblement la rue Mazarine. Ses vêtements, insuffisants pour le garantir des morsures de la bise, qui ce soir-là soufflait avec rage, se composaient d'un pantalon d'été et d'une vieille redingote boutonnée jusqu'au menton. Un chapeau à large bord, rabattu sur son visage, ne laissait voir qu'une longue barbe et de grands cheveux blancs

tomb
objet
reaux

Il t
Royal
comm
exqui
paran
s'éloig
Fonta
les fer
en lai
dessus
son bé
noua l
que le
remon
posa s
une me
qui s'
L'hom
lée, po
ne peu
moi!'

A ce
vaient
eurent
du pie
tout sa
vieillar
monsie
répond

tombant sur ses épaules voûtées. Il portait sous le bras un objet de forme oblongue enveloppé dans un mouchoir à carreaux.

Il traversa le pont et la place du Carrousel, gagna le Palais-Royal, fit le tour du jardin, s'arrêtant plusieurs fois. Puis, comme si les flots de lumière, les parfums savoureux des mets exquis offerts aux consommateurs par les restaurateurs préparant leurs joyeux réveillons, lui eussent donné le vertige, il s'éloigna vacillant sur ses jambes et vint s'échouer rue des Fontaines. Là, il releva la tête. Voyant de la lumière à toutes les fenêtres de cette ruche ouvrière où la vie bourdonne, tenue en laisse par le travail, il s'abrita sous un auvent placé au-dessus de l'allée faisant l'angle de ce passage fréquenté, posa son bâton à la portée de sa main, s'accota contre le mur, dénoua le mouchoir à carreaux qui laissa voir un violon, s'assura que les cordes de l'instrument étaient toutes à leur poste, les remonta d'une main tremblante, plia le mouchoir en quatre, le posa sous son menton, appuya dessus le violon et commença une mélodie si triste, si discordante, que deux ou trois polissons qui s'étaient plantés devant lui se sauvèrent en se moquant. L'homme, découragé, s'assit tristement sur la marche de l'allée, posa son instrument sur ses genoux en murmurant : " Je ne peux plus jouer!... Mon Dieu! Mon Dieu! ayez pitié de moi! " Et un véritable sanglot s'échappa de sa gorge.

A ce moment, et par cette même allée longue et sombre, arrivaient trois jeunes gens fredonnant un air en vogue. Ils n'aperçurent pas tout d'abord le joueur de violon. L'un le heurta du pied, l'autre renversa son chapeau, et le troisième resta tout saisi en voyant se dresser et sortir de l'ombre le grand vieillard à mine fière et humble tout à la fois. — Pardon, monsieur!... , est-ce que nous vous avons fait du mal? — Non, répond le violoniste en se baissant péniblement pour ramasser

son chapeau. — Mais un des jeunes gens le devança et le lui rendit pendant que son camarade, avisant l'instrument, questionna : — Vous êtes musicien, monsieur ? — Je l'étais autrefois, soupira le pauvre homme. — Et deux grosses larmes descendirent lentement dans les rides profondes qui sillonnaient ses joues. — Qu'avez-vous ?... vous souffrez ?... Pouvons-nous vous venir en aide ?

Le vieillard regarda les trois jeunes gens... Puis il leur tendit son chapeau en murmurant : “ Faites-moi l'aumône... Je ne peux plus gagner ma vie en jouant du violon... J'ai les doigts ankylosés. Ma fille se meurt de la poitrine et aussi de misère. ” Il y avait tant de douleur dans l'accent de ce vieil homme, que les jeunes gens en furent secoués de la tête aux pieds. Bien vite ils mirent la main à leurs goussets et en retirèrent tout ce qu'ils contenaient. Hélas ! le premier 50 centimes !... le second 30 ! et le troisième un morceau de colophane !... Total, seize sous pour soulager tant d'infortune !... C'était peu !... Ils se regardèrent piteusement.

Amis ! s'écria, tout ému, celui qui avait questionné le malheureux, un coup de collier et trois coups de cœur !... C'est un confrère !... Toi, Adolphe, prends le violon et accompagne Gustave, pendant que votre ami Charles fera la quête ! — Aussitôt dit, aussitôt compris ! Les voilà relevant les collets de leurs paletots, ébouriffant et ramenant leurs cheveux sur leurs visages, enfonçant leurs chapeaux sur leurs yeux. — Maintenant, de l'entrain et de l'ensemble ! En avant ton morceau de concours, Adolphe, pour amasser du monde !

Sous les doigts exercés du jeune virtuose, le violon du pauvre résonna joyeusement, et le *Carnaval de Venise* s'égreña avec un brio extraordinaire. Toutes les fenêtres se rouvrirent, les passants s'attroupèrent. Des applaudissements éclatèrent de toutes parts, et beaucoup de pièces blanches tombèrent dans

le chapeau
bère. Après
toi, Gustave,
chanta avec
l'auditoire r
sant. La fou
succès et cet
pour finir, le
abuse de tes
mon mieux. !
le ciel, et les
mença.

Alors le vi
en croire ni
d'un songe,
visage transf
mesure avec
nes exécutan
ses bravos ni
tait de toute
pour ramasse

Le concer
Les jeunes g
tion. — Vos
fille les place
la foi ! — Le
fit le troisièm
monnaie.

“ Ah ! mes
venez d'oblig
suis Alsacien
Strasbourg, j

le chapeau du vieillard, placé bien en évidence sous le réverbère. Après un temps d'arrêt, le violon préluda à nouveau.—A toi, Gustave, commanda Charles. Le jeune homme dénommé chanta avec une voix de ténor vibrante, chaude, superbe. Et l'auditoire ravi criait : bis ! bis !... Et la quête allait grossissant. La foule devenait de plus en plus compacte. Devant ce succès et cette recette, le promoteur de l'idée ajouta : — Allons, pour finir, le trio de *Guillaume Tell* !... Adolphe, mon vieux, abuse de tes notes basses pendant que je vais barytonner de mon mieux. Toi, Gustave, mon beau ténor, quelques coups vers le ciel, et les alouettes vont tomber toutes rôties.—Le trio commença.

Alors le vieillard, qui jusque-là était resté immobile, n'osant en croire ni ses yeux ni ses oreilles, craignant d'être le jouet d'un songe, se redressa de toute sa hauteur, l'oeil brillant, le visage transfiguré, et, saisissant son bâton, il se mit à battre la mesure avec tant de maestria que, sous son impulsion, les jeunes exécutants électrisèrent la foule qui ne leur ménagea ni ses bravos ni son argent. Il en tombait des fenêtres, il en sortait de toutes les poches, et Charles eut fort à faire rien que pour ramasser ce qu'on jetait en dehors du chapeau.

Le concert fini, l'attroupement se dissipa assez lentement. Les jeunes gens s'approchèrent du vieillard suffoqué d'émotion. — Vos noms, murmura le pauvre homme, pour que ma fille les place dans ses prières. — Le premier dit : Ja m'appelle la foi ! — Le second : L'espérance ! — Alors je suis la charité ! fit le troisième en déposant devant lui le chapeau débordant de monnaie.

“ Ah ! messieurs ! messieurs !... sachez au moins qui vous venez d'obliger si généreusement ! Je me nomme Chapfner, je suis Alsacien... Pendant dix ans j'ai été chef d'orchestre à Strasbourg, j'ai eu l'honneur d'y monter *Guillaume Tell* !... ”

Hélas ! depuis j'ai quitté mon pays, le malheur, la maladie et la misère m'ont accablé. Vous venez de me sauver la vie ! Grâce à cet argent, je pourrai retourner à Strasbourg, où je suis connu, où l'on s'intéressera à ma fille ! L'air natal lui rendra la santé ! Vos jeunes talents que vous avez mis si simplement, si noblement, au service de ma misère seront bénis, je vous le dis et le prédis : vous serez grands parmi les grands ! ”

— *Ainsi soit-il*, répondirent les trois amis ; puis, se prenant par le bras, ils continuèrent leur route.

Braves êtres, ils ont sans doute oublié ce réveillon d'artistes où leurs âmes seules se mirent à table !... Mais si vous êtes curieux, lecteurs, de savoir comment s'est accomplie la prédiction du vieux Chapfner, je puis vous révéler les noms des trois élèves du Conservatoire. Le ténor s'appelait Gustave Roger ; le violoniste, Adolphe Hermann ; le quêteur, Charles Gounod.

COURTES REPONSES A DIVERSES CONSULTATIONS

VIATIQUE

Un malade peut-il recevoir le saint Viatique avant de subir une opération, vu qu'il est toujours possible qu'il se produise quelque complication grave prévue ou imprévue après l'opération et que les vomissements, qui sont la suite ordinaire de l'usage des anesthésiques, empêche de communier alors ?

Un malade doit recevoir, et un prêtre, qui en a la charge, doit donner le Viatique, lorsqu'il y a danger probable de mort, au jugement fondé de personnes sérieuses, même autres que le médecin. Ce danger probable peut exister plusieurs jours avant que se produise l'article de la mort, conséquence de la maladie, ou d'une autre cause. Il ne faut pas confondre le cas de danger probable de mort pour le Viatique avec le cas

de danger probable de mort, dans le dernier cas, il y a danger du grand âge que, il suffit de quelconque combat meurtrier mais l'on ne s'il y a danger a pas de malade

Un malade probable de mort le Viatique avant de la vérité, de communion du médecin. Mais lorsqu'il y a danger de mort, il y a danger avec la formule

Par ce qui compte d'un danger de vomissements effets se produisent le Viatique.

Il y aura oration le dimanche de la Pentecôte.

de danger probable de mort pour l'Extrême-Onction. Dans ce dernier cas, il faut que le danger provienne de la maladie, ou du grand âge qui est une maladie. Au contraire, pour le Viatique, il suffit d'une probabilité de mort produite par une cause quelconque. C'est ainsi qu'avant une traversée périlleuse, un combat meurtrier, on peut et l'on doit recevoir le Viatique, mais l'on ne peut pas recevoir l'Extrême-Onction, parce que, s'il y a danger probable et même très probable de mort, il n'y a pas de maladie.

Un malade qui doit subir une opération qui offre un danger probable de mort, avec probabilité qu'il ne pourra pas recevoir le Viatique après l'opération, doit le recevoir avant l'opération. A la vérité, presque tous les bons catholiques se font un devoir de communier avant une opération sérieuse, malgré l'affirmation du médecin qu'elle ne présente aucun danger, et ils font bien. Mais lorsque l'opération présente un danger probable de mort, il y a alors lieu de communier en Viatique, c'est-à-dire avec la formule *Accipe* et, au besoin, sans être à jeun.

Par ce qui précède, il est évident qu'il ne faut pas tenir compte d'un danger possible ou d'une complication possible, de vomissements possibles, mais qu'il faut une probabilité que ces effets se produiront pour qu'on doive recevoir ou administrer le Viatique.

J. S.

COMMUNICATION OFFICIELLE

ORDINATIONS À LA CATHÉDRALE

Il y aura ordination, à la cathédrale, le jour de l'Ascension, le dimanche dans l'octave de cette fête et le samedi, vigile de la Pentecôte.

VISITE PASTORALE

(1918)

- Mai. — Dimanche, 19, Saint-Lambert
 Lundi, 20, Saint-Josaphat
 — — Montréal-Sud.
 Mardi, 21, Verchères
 Mercredi, 22, Sainte-Théodosie
 Jeudi, 23, Contrecoeur
 Samedi, 25, Laprairie
 Lundi, 27, Saint-Philippe.
 Mardi, 28, La Tortue
 — — Saint-Constant.
 Mercredi, 29, Saint-Isidore
 Jeudi, 30, Saint-Rémi
- Juin. — Dimanche, 2, Saint-Jacques
 Lundi, 3, Saint-Cyprien
 Mardi, 4, Sherrington
 Mercredi, 5, Saint-Michel
 Jeudi, 6, Saint-Edouard
 Samedi, 8, Saint-Jean
 Lundi, 10, Notre-Dame-Auxiliatrice
 Mardi, 11, Saint-Luc
 Mercredi, 12, L'Acadie
 Jeudi, 13, Caughnawaga
 Dimanche, 16, Saint-Bernard-de-Lacolle
 Lundi, 17, Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Lacolle).
 Mardi, 18, Saint-Valentin
 Mercredi, 19, Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix
 Jeudi, 20, Saint-Blaise
 Samedi, 22, Chambly
 Lundi, 24, Saint-Coeur-de-Marie
 Mardi, 25, Saint-Basile
 Mercredi, 26, Saint-Bruno
 Jeudi, 27, Saint-Hubert

A l'automne, Mgr l'archevêque visitera Longueuil, Boucherville, Sainte-Julie, Saint-Amable et Varennes.

AVIS

On demande un chauffeur d'automobile bien qualifié, marié ou non, dans la trentaine, s'adresser à M. l'économiste, 471 ouest, rue Lagachetière, Montréal.